

THÉÂTRE  
NATIONAL  
DE LA  
CÔTE D'AZUR  
FRANÇOIS TRUFFAUT

Grand Théâtre  
du 9 janvier au 2 mars 1997

texte  
Arnaud  
Bédouet

Philippe  
Adrien  
mise en scène

# Kinkali



dossier de presse

# Kinkali

de

**Arnaud Bédouet**

Mise en scène

**Philippe Adrien**

**Création**

**Théâtre national de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Location 01 44 62 52 52

**Grand Théâtre**

du 9 janvier au 2 mars 1997

du mardi au samedi 20h30

dimanche 15h30

relâche lundi

**Production**

Théâtre de Nice

Centre dramatique national Nice Côte d'Azur

Théâtre national de la Colline

Texte de la pièce publié aux

Editions Actes Sud-Papiers

Presse

Dominique Para

01 44 62 52 25

Assistante à la mise en scène **Laura Koffler**

Décor **Rodolpho Natale**

Lumière **Pascal Sautelet**

Musique **Ghedalia Tazartès**

Costumes **Cidalia Da Costa**

Maquillage **Bernadette Poulin**

avec, par ordre d'entrée en scène :

Pierre, **Jean-Yves Chatelais**  
Un attaché culturel blanc

Simon, **Umbaïñ U. Ksët**  
Un vieil homme noir

Marie-Annick, **Félicité Wouassi**  
Une jeune femme noire

Antoine, **Thierry Frémont**  
Un médecin blanc

Marcel, **Jean-Paul Roussillon**  
Un hôtelier blanc

Claire, **Marthe Keller**  
Une femme blanche

## • • • Kinkali

“Quelque part dans une Afrique assoiffée à la frontière de deux pays”. Le bar-restaurant-hôtel-épicerie de Kinkali est tenu par Marcel, Breton, “quarante sept ans d’Afrique” ; deux indigènes, le vieux Simon, et Marie-Annick, gardienne des lieux, prostituée à l’occasion, y vivent avec un Européen, Antoine, médecin volontaire dans un dispensaire où il opère avec les moyens du bord.

Pierre, attaché culturel à l’ambassade de France de Bosamba depuis vingt-cinq ans, et Claire, “touriste”, à la recherche de son père, sont de passage. L’armée officielle, en lutte contre les rebelles, bloque le village ; les six personnages, enfermés sous un soleil étouffant, affrontent les dangers du dehors, et ceux du dedans ; ils se racontent, s’interrogent : le cynisme de Pierre n’est-il pas l’envers de l’idéalisme d’Antoine, son avenir peut-être ? La passion de l’Afrique est-elle une quête, ou une fuite ? Quand l’humanisme se confond avec l’humanitaire, l’action a-t-elle un sens ? Les filtres du sorcier peuvent-ils faire naître l’amour ?

Dans une Afrique imaginaire et pourtant réelle (la pièce, écrite avant les événements du Rwanda, ne peut manquer d’y faire penser), remémorée et romancée, Arnaud Bédouet met en scène le désarroi des individus, et les contradictions de l’Histoire.

Alain Satgé

• • • On n'échappe ni à sa naissance, ni à son enfance.

Je suis français et j'ai grandi en Afrique. Sans doute, Kinkali trouve son origine dans cette double appartenance ; sans doute est-ce aussi à cause de cette dualité qui ne m'a jamais laissé en paix, ne me laisse pas en paix, que cette pièce existe. L'ambiguïté qu'il y avait à vivre "comme avant", dans un pays qui n'était plus le sien, tout en l'étant encore, s'est très jeune transformée en malaise ; et ce que l'instinct de l'enfance m'avait fait percevoir, la maturité de l'adulte me le jetait en pleine figure.

Kinkali est le reflet de ma confusion et de ma révolte quant à ce que je vois, ai vu ou, je le crains, verrai encore. Il ne s'agit pas d'une pièce militante, elle ne fait aucun procès, ne juge ni le colonialisme ni ses suites, elle ne préconise rien; mais elle parle d'hommes et de femmes empêtrés dans leur volonté de comprendre, dans leur désir de donner un sens à leur présence et pour certains à leur engagement. Elle parle aussi d'hommes et de femmes étouffés par le cynisme des états et par les contradictions de l'histoire. Enfin elle évoque, sans doute, l'entraide qui s'épuise à trouver son accomplissement.

Arnaud Bédouet.

mars 1996

• • • C'est un pays du quart-monde en guerre contre lui-même.  
C'est un village, Kinkali, qui reçoit la pluie comme l'aumône.  
C'est un hôtel qui n'a plus de toit.

Ce sont des êtres en fuite, cernés par un chaos politique.  
Des solitudes confrontées à elles-mêmes et aux autres.

C'est l'entraide qui s'épuise à trouver son accomplissement.  
C'est une terre qui s'éloigne  
Comme si la dérive des continents s'exerçait sur elle avec plus de vigueur,  
la repoussant aux confins du globe  
Comme une étoile, jadis vénérée qui irait s'éteignant,  
chaque jour plus lointaine, plus livrée à elle-même  
Comme un astre qui n'aurait pas mis des millénaires à rejoindre l'absence,  
mais quelques dizaines d'années pour tomber dans l'indifférence  
d'un monde agité.

C'est l'Afrique. J'y ai vécu mon enfance.

Arnaud Bédouet.  
avril 1993.

Arnaud Bédouet

## ••• A propos du titre

Mon père vint me chercher à l'école pour la première fois. Pour la première fois, il me fit asseoir à ses côtés dans la voiture et m'emmena en dehors de Brazzaville. J'avais six ans, je n'étais jamais allé aussi loin et pour la première fois, j'étais seul avec lui.

Nous avons roulé longtemps à travers la brousse. Nous ne parlions pas. La nature que je découvrais m'étouffait et m'enthousiasmait autant que cette nouvelle relation qui s'établissait entre lui et moi, mêlée de considération et de partage.

Je savais cet instant si fragile, que mes questions, je les réfrénais, mes découvertes, je les taisais, mon excitation, je la dissimulais.

Étrange équipage qui vivait un instant unique de son existence et à qui la pudeur des sentiments conférait l'aspect blasé d'un couple moribond.

Je m'absorbais dans la contemplation hypnotique de l'horizon. La route m'éloignait de mes repères d'enfant, brouillait mes certitudes, m'embarrassait l'esprit par de nouvelles propositions, de nouvelles interrogations.

Il me regarda. Je compris alors intuitivement, malgré mes six ans, que nous ne vivions plus une relation père-fils mais que nous étions entrés - je le sais maintenant - dans cet instant impalpable et dangereux qui symbolise toute transmission, toute abdication de la puissance paternelle.

Nous étions arrivés au centre d'un village. Il me demanda de rester dans la voiture. Je ne tins pas ma promesse et quittais ce dernier repère pour le suivre. Je poussai une porte et arrivai dans une cour où des femmes entourées de leurs enfants préparaient la cuisine. Mon intrusion fit taire la conversation et arrêter les jeux.

Nous nous sommes regardés. Il n'y avait pas de danger, pourtant je frissonnais. J'avais envie de pleurer. Jamais on ne m'avait laissé entrer dans l'intimité d'une famille africaine. Il ne s'agissait pas d'un interdit clairement formulé mais d'une sorte de mise en garde, de précaution, de réserve et de méconnaissance qui s'avérait bien plus efficace qu'un non catégorique.

Je ressentais face à eux une insupportable sensation d'inutilité, de futilité.

Je n'avais rien à leur offrir que moi et cette présence de petit blanc pour la première fois semblait ne pas suffire. Je n'avais jusqu'alors pas été confronté à cette sensation d'être déplacé. Aujourd'hui, elle m'envahissait. Ma présence ne voulait rien dire.

Je ne parlais pas leur langue, je ne savais pas communiquer, je ne connaissais pas la marche à suivre pour briser ce silence. Je n'avais donc rien appris.

Rien d'utile, rien de nécessaire à la vie commune. Mon école n'était qu'une école factice, mon éducation était décalée, je n'avais vécu qu'en marge d'un pays qui m'accueillait, d'un peuple que je côtoyais sans le connaître, d'une culture que j'ignorais. Je ne pouvais que rester là, interdit et stupide comme après avoir brisé un objet précieux. Une des femmes figea une grimace sur son visage puis éclata de rire. Je m'enfuis.

Le retour vers Brazzaville s'effectua à la nuit tombée dans le même silence qu'à l'aller. Je gardais en moi le secret de mon escapade, mon père faisait semblant de ne pas s'en être aperçu. Mon malaise grandissait depuis mon départ de l'école. Je n'avais autour de moi que des valeurs en ruine, j'étais perdu.

... /...

... /...

Je ne pouvais plus compter sur la tutelle inexacte de mon père qui venait de m'affranchir, ni sur les fondements d'une communauté blanche à laquelle j'appartenais et qui me semblaient faux. Je devais trouver seul les questions qui se précipitaient maintenant en moi, à savoir : pourquoi suis-je ici, que suis-je censé faire dans ce pays, comment y vivre, comment franchir cette frontière qui me séparait de ces femmes et de leurs enfants ?

A ce jour, ces questions, je me les pose encore ; sans doute est-ce à cause d'elles que ma première pièce se situe en Afrique, sans doute est-ce en souvenir de ce village nommé Kinkala qu'elle porte ce titre.



• • • Qu'on ne s'y trompe pas, la pièce d'Arnaud Bédouet a été composée plusieurs mois avant les événements de 94 au Rwanda et son titre *Kinkali*, du nom du village où l'action est censée se dérouler, n'est en rien une altération de Kigali, visant à souligner l'évidence du rapport entre cette fiction et la réalité des conflits ethniques en Afrique de l'Est. Le Bosamba, ancienne colonie française, est un pays imaginaire, ce n'est pas le Rwanda et la frontière nord, non loin de Kinkali, n'est pas celle du Zaïre.

La coïncidence entre les événements réels au Rwanda, comme ailleurs en Afrique, et ceux de la fiction n'en est pas moins frappante. La pièce qui se déroule en un seul lieu et un seul jour nous plonge d'emblée au coeur d'une guerre tribale avec son cortège de malheurs : déplacements de populations, tortures et massacres de civils. Cependant bien sûr ce que nous avons vu - ce que du reste nous voyons chaque jour - à la télévision, le théâtre ne saurait le montrer. C'est peut-être là, aujourd'hui comme hier, sa chance.

Les personnages de *Kinkali*, réfugiés dans le seul et unique bistrot du village encerclé par l'armée gouvernementale, s'y retrouvent bientôt quasiment prisonniers. Ce huis-clos qui met en présence trois générations d'européens émigrés, une touriste, un vieillard et une jeune femme africains nous en dit plus long que bien des reportages.

Nous nous souvenons... l'Afrique ne nous est pas si étrangère. Nous y avons naguère mis la main et pris notre part. Nous comprenons mieux... Nos gouvernements, nos présidents, aujourd'hui encore, tiennent à se distinguer par leurs politiques africaines. Des choix, souvent contradictoires, nous impliquent malgré nous dans la confusion sanglante qui semble devoir être le prix d'une indépendance factice.

Nous sommes aussi touchés au cœur, car comme le fait dire Claudel à Camille dans *Le soulier de satin* :

“Nous ne sommes pas toute chose entre nos quatre murs.  
...les moucheron ne sont pas plus faits pour résister à cette extase de la lumière,  
quand elle pompe la nuit,  
Que les cœurs humains à cet appel du feu capable de les consumer.  
L'appel de l'Afrique !”

Il est temps de s'interroger sur la véritable nature de cet appel, de ce désir qui d'abord fut celui du colonisateur : mission humanitaire ou passion aveugle.

Philippe Adrien.

## Arnaud Bédouet

Né en 1958, a passé son enfance en Afrique.  
Formé à l'école de la rue Blanche, il est comédien, metteur en scène,  
traducteur et auteur.

Comédien, au théâtre :

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais -

Samedi, Dimanche, Lundi d'Edouardo De Filippo -

Une nuit de Casanova, mises en scène Françoise Petit.

A Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse de Jean Audureau, mise en scène Henri Ronse.

Plateau libre à : Arnaud Bédouet, mise en scène de l'auteur. Rôle : Mozart.

Le Cirque de Claude Mauriac, mise en scène Nicolas Bataille.

Voisin Voisine de Chodorov, mise en scène Pierre Mondy.

Le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas -

Le Misanthrope - Le Tartuffe de Molière, mises en scène Jacques Weber.

Ponce Pilate de Roger Caillois et Arnaud Bédouet, mise en scène Arnaud Bédouet.

Le Tartuffe de Molière, mise en scène Marcel Maréchal.

Il jouera au Théâtre Mogador à partir du 14 Décembre dans La Tour de Nesle  
d'après Alexandre Dumas, mise en scène Roger Planchon.

A la télévision avec, entre autres, Francis Huster, Pierre Badel, Yves André Hubert,  
Georges Folgoas, Josée Dayan, Gilles Béhat...

au cinéma dans Les Milles de Sébastien Grall.

Metteur en scène :

Plateau libre à Arnaud Bédouet.

A vif, de et avec Jacques Weber, Collaboration artistique.

Ponce Pilate de Roger Caillois et Arnaud Bédouet.

A propos de Martin de Roger Dumas.

102 Boulevard Haussmann d'après Marcel Proust, adaptation Eric Desmarestz.

Gustave et Eugène d'après Gustave Flaubert, adaptation Arnaud Bédouet.

Traducteur :

Another country de Julian Mitchell, The deep blue sea de Terence Rattigan.

Adaptateur et auteur :

Mozart au CDN de Lyon.

Ponce Pilate d'après Roger Caillois.

Une nuit de Casanova, participation à l'adaptation faite par Huguette Hatem  
de l'œuvre de Franco Cuomo.

Kinkali est sa première pièce.

## Philippe Adrien

Auteur, scénariste et metteur en scène depuis 1965.

Dirige depuis 1985 l'Atelier de Recherche et de Réalisation théâtrale à la Cartoucherie.

Professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique.

### Théâtre

Mises en scène depuis 1985 :

1985 : Rêves de Kafka. Prix de la Critique 1985.

Ke Voï ? d'Enzo Cormann.

1986 : Des aveugles d'Hervé Guibert (Festival d'Automne).

1987 : Les acteurs de bonne foi et La Méprise de Marivaux.

La Vénus à la fourrure, d'après Sacher Masoch.

Les Pragmatistes de Witkiewicz.

1988 : Cami, drames de la vie courante.

1989 : Journal intime de Luc Ferrari.

Sade, Concert d'enfers d'Enzo Cormann.

Amou' toujou', récital avec Lisette Malidor.

1990 : L'annonce faite à Marie de Paul Claudel.

1991 : Les Bacchantes d'Euripide.

1992 : Grand-peur et misère du IIIe Reich de Bertolt Brecht.

Le Baladin du monde occidental de J.M. Synge.

1993 : La Tranche de Jean-Daniel Magnin.

En attendant Godot de Samuel Beckett.

1994 : You you de Jovan Atchine et Jeanne du métro de Vidosav Stevanovic.

Gustave n'est pas moderne, d'Armando Llamas au Théâtre national de la Colline.

Maman revient, pauvre orphelin de Jean-Claude Grumberg.

1995 : La Noce chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht.

Les Bonnes de Jean Genet.

1996 : Hamlet de Shakespeare.

1997 : L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer de Copi.

### Cinéma

co-fondateur du bureau d'écrivains Mac Guffin et Scenarii.

Breakdown, scénario en collaboration avec Bertrand Blier.

Cocktail Molotov, scénario en collaboration avec Diane Kurys.

Champollion, d'après Jean Lacouture, coécriture scénario et dialogues.

Métempsyose, court-métrage, Prix du Festival de Clermont-Ferrand, prix FR3, coécriture et réalisation.

Sainte-Cavale, scénario en collaboration avec Mac Guffin et Scenarii.

... / ...

.../...

**Pièces**

1965 : En passant par la Lorraine.

1967 : La Baye.

1969 : La Révélation.

1970 : Albert 1er.

1974 : Les Bottes de l'ogre.

1979 : Le Défi de Molière.

1982 : La Funeste Passion du professeur Forenstein.

**Adaptations**

La douloureuse mutation des Zupattes.

Monsieur Ducommun a peur des femmes.

Ivan Vassilievitch de Mikhaïl Boulgakov.

Auguste Auguste Auguste de Pavel Kohout.

L'Excès, d'après Georges Bataille.

La Résistance.

L'Oeil de la Tête - Effet Sade.

Représentation.

Une visite d'après Franz Kafka.

Les comédiens

## Jean-Yves Chatelais

### Théâtre

A travaillé avec Antoine Vitez : Falsch, Hamlet, Ubu roi.

Alain Françon : Long voyage vers la nuit, Great Britain, Noises, Hedda Gabler, La Vie parisienne, La Remise.

Viviane Théophilides : Comédienne pour Dostoy-Evsky, Calamity Jane.

Sophie Loucachevsky : Le Songe d'une nuit d'été.

Jean-Louis Martinelli : Le Jugement dernier de Bernard-Henri Lévy.

Jean-Louis Thamin : Hélène de Jean Audureau.

### Cinéma

L'Etoile du Nord de Pierre Granier-Deferre,

Les Babas Cools de François Leterrier, Scout toujours de Gérard Jugnot,

Paroles de Flic de José Pinheiro, Mambo Scaich de Philippe Bensoussan,

Twist again à Moscou de Jean-Marie Poiré, L'Orchestre rouge de Jacques Rouffio,

Un Samedi sur la terre de Diane Bertrand.

### Télévision

Brigades vertes de Gilles Grangier, Moi Je Parodies des Journaux télévisés,

Nuits brunes de Béatrice Kork, Liberté Liberté et Les millionnaires du jeudi

de J.D. de la Rochefoucault, Fado pour une jeune fille de Bruno Gantillon,

Les Gens de Fayol de Laurent Heynemann, Le R.L.F. de Michel Andrieu,

Julie Lescaut "La fête des Mères" de Josée Dayan,

Dans un grand vent de fleurs de Gérard Vergez.

## Thierry Frémont

### Théâtre

Il a travaillé avec Julien Combey, Poil de carotte de Jules Renard.

Philippe Adrien, Les acteurs de bonne foi de Marivaux.

Aurélien Recoing, Tête d'Or de Paul Claudel.

Klaus Mickael Grüber, La mort de Danton de Büchner.

Claude Stratz, L'Ecole des mères, Les acteurs de bonne foi de Marivaux.

Jacques Rosner, La Cerisaie d'Anton Tchekhov.

### Cinéma

Noces Barbares de Marion Hansel, Travelling avant de Jean-Charles Tacchella,

Mon ami le traître de José Giovanni, Fortune express d'Olivier Schatzky,

Merci la vie de Bertrand Blier, Abracadabra de Harry Cleven,

Le Petit garçon de Pierre Granier-Deferre,

Les caprices d'un fleuve de Bernard Giraudeau,

Les démons de Jésus de Bernard Bonvoisin.

Et aussi des courts métrages.

.../...

#### Télévision

Les Capricieux de Michel Deville, La Chambre d'ami de Caroline Huppert,  
Le Gang des tractions de Josée Dayan, Terre brûlée de Chantal Picault,  
Aime-toi toujours de Mickaël Perrotta, L'Affaire Dreyfus d'Yves Boisset,  
Rimbaud de Marc Rivière, Maria fille de Flandre de Philippe Triboit.

## Marthe Keller

#### Théâtre

A travaillé avec Michel Fagadau, Un jour dans la mort de Joe Egg de P. Nichols.  
Lucian Pintilié, Les Trois soeurs de Tchekov.  
Nelly Borgeaud, Emballage perdu de V. Feyder.  
Sami Frey, Trahisons de Harold Pinter.  
Helmut Lohner, La Ronde de A. Schnitzler.  
S. Ozawa, Jeanne au bûcher de P. Claudel - E. Honneger à Paris puis en tournée  
internationale, et dans de nombreux Festivals,  
et Le Songe d'une nuit d'été de Mendelsson.  
P. Kontwitschny, Cassandre de M. Jarrell.  
Michèle Marquais, Don Carlos de Frantz Schiller au Festival d'Avignon.  
Patrice Chéreau, Hamlet de Shakespeare.  
Klaus Maria Brandauer, Jederman au Festival de Salzbourg.

#### Cinéma

Elle a tourné avec G. Hamilton, Mes funérailles à Berlin -  
J. Spieker Fray, Cavalier sauvage -  
P. De Broca, Le diable par la queue et Les Caprices de Marie -  
G. Grangier, Un Cave - J.P. Blanc, Une Vieille fille -  
F. Reichenbach, La Raison du plus fou -  
G. Pirès, Elle court, elle court la banlieue - M. Polac, La Chute d'un Corps -  
C. Lelouch, Toute une vie - A. Vohrer, Seul le vent connaît la réponse -  
M. Bolognini, Vertiges - R. Pigaut, Le guêpier - J. Schlesinger, Marathon Man -  
J. Frankenheimer, Black Sunday - S. Pollack, Bobbydeerfield - B. Wilder, Fedora -  
J. Avildsen, Formula - C. Jarrot, L'Homme de Prague -  
C. Franck, Femmes de personne - V. Belmont, Rouge baiser -  
Heide Pils, Présente - A. Celentano, Joan Lui - N. Mikhalkov, Les Yeux noirs -  
A. Page, Nightmare years - M. Anderson, Young Catherine - P. Dewolf, Memory -  
R. Malenotti, Vite Rubate - P. Patzek, Dans le cercle des iris -  
M. Brault, Mon ami Max - D. Ronfeldt, Argent mortel - R. Faenza, Pereira -  
S. Deflandre, Nuits blanches - L. G. Teles, Elles.  
En 1992 - Prix de la meilleure interprétation de l'année New York Times -

#### Télévision

Arsène Lupin - La Veuve rusée - L'Aigle à deux têtes - La Demoiselle d'Avignon.  
La chartreuse de Parme de M. Bolognini - Wagner de T. Palmer -  
La Ruelle au clair de lune d'E. Molinaro -  
Louis-Charles mon amour - Sueurs froides de R. Wargnier -  
A Deux pas du paradis, Bienvenue au paradis, Turbulences d'E. Rappeneau -  
La Belle époque de G. Millar.

## Jean-Paul Roussillon

(Sociétaire honoraire de la Comédie Française)

### Théâtre

Ces dernières années, il a travaillé, entre autres, avec :

P. Kerbrat, *Conversation après un enterrement* de Y. Reza.

P. Mercier, *Le Cheval de Balzac*, au Théâtre national de la Colline.

Tilly, *Y'a bon Bamboula*.

C. Colin, *Simplement compliqué* de T. Bernhard.

P. Rambert, *Les Parisiens*.

M. Bénichou, *Zone Libre* de J. C. Grumberg, au Théâtre national de la Colline.

J. Nichet, *Le Haut de forme* de E. de Filippo.

J.L. Gomez, *La vie est un songe*.

Il a joué et mis en scène *Demain une fenêtre sur rue* de J.C. Grumberg au Théâtre national de la Colline.

G. Dumont, *Le Roi se meurt* de Ionesco.

M. Vuillermoz, *Linge sale* de J.C. Grumberg.

M. Fagadau, *Colombe* de J. Anouilh.

A. Françon, *Long voyage du jour à la nuit* d'E. O'Neill.

### Mises en scène

Il a mis en scène de nombreux spectacles, principalement à la Comédie Française.

Il monte aussi des auteurs contemporains :

J. C. Grumberg, *Amorphe D'Ottenburg*, *Rixe*, *Les Vacances*,

*L'Indien sous Babylone*, *Demain une fenêtre sur rue*.

F. Billetdoux, *La Nostalgie camarade*.

### Cinéma

Il a tourné avec N. Ribowski, J. Losey, J. Nichet, R. Davis, D. Haudepin,

R. Coggio, J. Deray, J. Schmidt, P. Chéreau, P. Zucca, J. Boivin, J.P. Rawson,

C. Bories, P. Ortega, J. Dayan, E. Barbier, D. Lacambre, C. Nemes,

M. Bagdadi, B. Tavernier, B. Nauer.

### Télévision

Avec J.D. Verhaeghe, R. Kahane, S. Kurc, M. Boisrond, M. Favart,

G. Katz, J. Rouffio, E. Molinaro, P. Korznick, P. Tchernia, D. Wronecki,

P.H. Salfati, G. Marx, C. Faure, J. Doillon, M. Pico, A. Kostenko, F. Silva,

J.P. Marchand, M. Khleifi, P. Goedel, C. Goretta.

## Umbañ U. Ksët

Originaire de Guinée Bissau.

A commencé sa carrière professionnelle au Sénégal; où il a vécu après avoir quitté, enfant, la Guinée Bissau; metteur en scène et comédien au Théâtre Daniel Sorano ; nombreuses tournées.

Avec Raymond Ermantier, il crée le Théâtre Rural Populaire en différentes régions du Sénégal.

En France, où il réside depuis plusieurs années, il poursuit une activité de comédien : théâtre, radio, synchronisation de films, télévision et cinéma où ses prestations les plus remarquées ont été dans L'Etat Sauvage de Francis Girod, Cause toujours, tu m'intéresses d'Edouard Molinaro, Le Coup de parapluie de Gérard Oury, Banzaï de Claude Zidi, Descente aux enfers de Francis Girod, L'Etat de grâce de Jacques Rouffio. Il est la voix française de Gregory Hines Cotton Club, Denzel Washington Cry Freedom, Richard Prior.

Il réalise un premier long métrage : N'Tturudu, tourné en Guinée Bissau. Le film a été présenté dans de nombreux festivals.

D'autre part, Umbañ est aussi chanteur et musicien : à Dakar, avec le Starband dont il fut le chanteur vedette, en France avec le West African Cosmos qu'il créa et anima pendant plusieurs années et qui reste un des premiers groupes à avoir tenté une synthèse harmonieuse entre la tradition africaine et l'instrumentation moderne.

## Félicité Wouassi

### Théâtre

A travaillé avec G. Garrand, Je Soussigné cardiaque.

M. Césaire, Le Blues de Stagerlee.

L. Mad, Boris Godounov.

D. Maillefer, Roméo et Juliette.

Et au café-théâtre, Les Demoiselles de Rochechouart avec C. Amaizo.

### Cinéma

Le Cri du cœur de I. Ouedraoggo. Rue Princesse de H. Duparc.

Le Journal de Lady M. de A. Tanner. Toujours seul de G. Mordillat.

Black Mic Mac de T. Gilou. Black Mic Mac II de M. Pauly.

Le Temps de P. Gothar. Tous vedettes de M. Lang.

Elle a aussi joué dans des courts métrages.

### Télévision

La Vierge noire d'I. Niddam. Personne ne m'aime de B. Dubois.

La Vierge noire de J.J. Lagrange. Pause café de S. Leroy. Taxi de P. Alfonsi.

La Nuit du Flingueur de P. Grimblat.



## Laura Koffler

Assistante à la mise en scène

Comédienne, Metteur en scène.

Travaille principalement pour le cinéma depuis 1985, tout d'abord comme Assistante de réalisation, puis Directrice artistique et Directrice de casting.

Comme Assistante de mise en scène, en 1996, elle a travaillé avec :

David Géry, Britannicus de Racine au Théâtre de la Commune/Pandora-Aubervilliers.

Géraldine Bourges, SDF. SMB. SOS c'est l'apocalypse.

Philippe Adrien, Rencontres à la Cartoucherie : Les femmes algériennes - Les perles de l'U.A.P.

Nombreuses adaptations françaises et anglaises pour le cinéma et la télévision.

## Rodolfo Natale

Scénographe plasticien, il a exposé en Europe.

Scénographies :

Au Théâtre national de la Colline, Gustave n'est pas moderne d'Armando Llamas, mise en scène Philippe Adrien - Arloc de Serge Kribus, mise en scène Jorge Lavelli.

Dernièrement, La Traversée de M.A. Sevilla avec Bernadette Lafont -

Gustave et Eugène d'après Gustave Flaubert, adaptation et mise en scène

Arnaud Bédouet.

## Pascal Sautelet

Lumière

Depuis 10 ans, cameraman et chef-opérateur, il travaille sur des courts et longs métrages.

Il a une prédilection pour le documentaire et un amour particulier pour l'Afrique où il tourne de nombreux reportages et participe au film de Souleymane Cissé Yeelen.

En 1987, avec Philippe Adrien, il éclaire Marivaux au Théâtre de l'Athénée et savoure pour la première fois la lente maturation du travail théâtral, qu'il retrouvera régulièrement.

C'est sa cinquième collaboration avec Philippe Adrien dont le court-métrage Métempsyose.

Un documentaire sur les Toubous du Tibesti le ramènera prochainement au chaud de l'Afrique...

## **Cidalia Da Costa**

Costumes

Créatrice de costumes entre autres pour la danse contemporaine, le cinéma, et le théâtre.

Au théâtre elle a travaillé entre autres pour Jacques Nichet, Didier Bezace, Gilles Bouillon, Andreas Voutsinas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Jacopin, Gabriel Garrand, Pierre Ascaride, Vincent Colin, Michel Didym, Chantal Morel, Philippe Adrien, Yves Beaunesne.

## **Bernadette Poulin**

Maquillage

Elle a travaillé entre autres pour L. Ronconi, P. Stein, J. Jourdheuil, P. Sellars, M. Gonzalez.

Et pour Philippe Adrien, En attendant Godot de S. Beckett, La Noce chez les petits bourgeois de B. Brecht, Hamlet de Shakespeare.

**Le spectacle sera présenté**

**au Théâtre de Nice - CDN Nice Côte d'Azur  
du 5 au 15 mars 1997  
et du 2 au 6 avril 1997**

**au Théâtre du Gymnase à Marseille  
du 18 au 29 mars 1997**

Conception graphique: Michal Benary, Photo: Myr Marwan • esp. 03

**Théâtre national  
de la Colline**

15 rue Malte-Brun

75020 Paris

01 44 62 52 52

